

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 8

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

courbé, et voltiger à l'entour du cercle, il donne un gage et reçoit de chacun des joueurs un coup de pantoufle sur la partie du corps qu'il plait au *frappeur* de choisir ; si, au contraire, il parvient à s'en rendre maître, il prend la place de celui qui s'est laissé surprendre, et celui-ci furé à son tour, après avoir toutefois donné un gage.

Les noces d'or. — Quelqu'un demandait à la vieille Jeannette Patoillet, qui compte cinquante ans de mariage :

— Vous allez donc célébrer vos noces d'or ; ce sera une belle fête ?

— Oh ! ma fi, on ne fera pas tant de commerce ; je n'étais déjà pas si tellement décidée à prendre Patoillet !

Les jumeaux. — La bonne Mme Pincette va voir une amie qui vient d'être gratifiée d'une paire de jumeaux :

— Eh, mon tē, ma pauvre chérie, lui dit-elle, vous en avez eu deux !... Enfin, si tout va bien... Seulement, ce n'est pas bien pratique, à cause des vêtements usagés qu'on ne peut pas passer de l'un à l'autre.

BONS VIEUX ET BONNES VIEILLES

Nous recevons la lettre suivante :

Montreux, 20 février 1908.

Messieurs,

Mon fils est un de vos abonnés. Je lis le *Conteur* toujours avec plaisir. Je vois qu'il réclame les vieilles chansons. Si vous savez gré de ces reliques ci-jointes, gardez-les, sinon au panier. Je suis âgé de 75 ans, ainsi trop vieux pour en profiter. Je suis d'accord avec vous, c'est regrettable de ne plus entendre ces bonnes chansons pleines d'esprit qu'on entendait autrefois (pas celles-ci). Aujourd'hui, les jeunes intelligents sont absorbés par les sociétés de chant. La basse classe s'engage de ces soi-disant chansons de faubourgs et ferait mieux de les laisser où elles naissent et ne pas les faire croiser le Jura.

Agréez, Messieurs, mes respects. Je ne veux pas que mon nom paraisse nulle part.

*

C'est un vieux, très vieux cahier, aux feuillets jaunis par les ans, que nous envoie l'aimable père de notre abonné.

peu que possible incertains sur un objet de cette importance. Votre exemple sera bien vite suivi par d'autres. Les grandes bases une fois posées, on pourra travailler avec un peu plus de lenteur aux détails. L'essentiel aujourd'hui est que vous soyez promptement organisés comme république ou canton lémanique 2° que vous le fassiez connaître sans retard aux Bâlois et autres Suisses, en les invitant à former de concert une Convention helvétique, — 3° que vous rédigez dans le même sens une adresse au Directoire Exécutif. — C'est maintenant que je regrette qu'aucun de vous n'ait fait le voyage de Paris, pour s'aboucher avec ceux de vos compatriotes qui s'occupent des affaires de la commune patrie : on ne peut tout expliquer par écrit.

Je viens de lire une fort belle réponse au ridicule Général Weiss qui pourroit s'appliquer à juste titre le *Veni, Vidi, Fugit*. Elle a fait le plus grand plaisir à tous les Suisses ; c'est vraiment une pièce qui fait le plus grand honneur à votre énergie.

Ce sera un beau jour pour moi que celui, où je reverrai mon pays indépendant, et pourrai réitérer au Comité tout ce que mon cœur désireroit pouvoir lui transmettre dans ce moment. — Agréez, Citoyens, tous mes vœux, mes remerciements et mes félicitations.

Salut et fraternité
FRÉDÉRIC CÉSAR LAHARPE

Paris le 13^e pluviôse an VI^e de la régénération des peuples et 1^{er} de la liberté helvétique.

Ne devriez-vous pas publier une gazette, destinée à recueillir vos séances ? Cela formerait l'esprit public. Nous souscrirons tous. — Ce seroit même bon comme spéculation pour le Fisc.

Et ce cahier nous a convaincu une fois de plus que nos bons aïeux ne craignaient point, à l'occasion, la note égrillardes.

Voici une des chansons qu'il contient. Oh ! rassurez-vous, chères lectrices, celle-ci est une chanson pour petites pensionnaires. Les autres, ma foi, ... les autres, ... hum !...

Un an après le mariage.

Jeanne, quand tu seras ma femme,
Quand tu t'appelleras : madame,
Quand, tout fier d'être ton époux,
Je verrai les aut' gars, jaloux,
De tous les maris d'alentour,
Je serai vraiment le modèle ;
Aucun ne sera plus fidèle,
Aucun n'aura autant d'amour.

Jeanne, je t'en prie à genoux,
Jeanne, Jeanne, marions-nous.

*

Au sein de notre heureux ménage,
Point de querelles, point d'orage ;
Seule maîtresse à la maison,
Tu diras *oui*, tu diras *non*.
Comme aujourd'hui, tu t'en iras
Sous le tilleul, chaque dimanche,
Et toujours à ta robe blanche
Le plus frais bouquet tu mettras.

Jeanne, je t'en prie à genoux,
Jeanne, Jeanne, marions-nous.

*

Enfin, pour être « dame Pierre »,
Jeanne, un jour, changea de chaumière.
Brrr ! s'envolèrent, sans retour
Tous ses doux projets d'amour.
Pauvre Jeanne, tout bas pleurant,
Un an après le mariage ;
Et les plus malins du village
Juraient qu'à Pierre elle disait :
Pierre, je t'en prie à genoux,
Pierre, Pierre, séparons-nous !

Passe-temps de quinzaine.

Voici la solution de notre dernier *mot losange* :

	C	
S	A	C
P	A	I
S	A	I
C	A	I
C	E	L
N	I	T
E	T	E
E		

Nous avons reçu 11 réponses justes. La prime est échuë à M. François Bron, à Peseux (Neuchâtel).

Problème.

— Quelle heure est-il ? demandait-on à un malin.
— Les heures qui se sont écoulées depuis minuit forment exactement les $\frac{3}{7}$ de celles qui s'écouleront jusqu'à minuit prochain, répondit le malin.

PRIME : 1 ex. *Causeries du Conteur vaudois* et 1 ex. *Au bon vieux temps des diligences*.

Les abonnés ont seuls droit au tirage au sort pour la prime.

A TITRE DE RENSEIGNEMENT

M. le docteur Lancereaux a fait jadis renaître, devant l'Académie de médecine de Paris, la question du petit verre à la fin des repas. Il y a longtemps déjà que l'on appelle l'attention des intéressés sur les inconvénients du petit verre de liqueur. Evidemment, un petit verre absorbé de temps en temps n'offre aucun inconvénient, à condition toutefois qu'on n'ait ni la goutte ni du rhumatisme. Mais qui a bu boira, et l'habitude est une seconde nature. Très dangereuse l'habitude. Les habitudes ont tué beaucoup de gens, peut-être plus que beaucoup de maladies. C'est la variété même dans l'habitude qu'il faudrait chercher avant tout. Notre organisme a besoin de changements. Les mêmes mouvements toujours répétés ne mettent en mouve-

ment que certains muscles et laissent les autres s'atrophier.

Les mêmes aliments sans cesse ingérés émoussent les excitations nerveuses, ne mettent en jeu que les mêmes organes digestifs, etc. La variété est essentielle. Un jour on fume une cigarette. Un an après, on en fume des douzaines par jour, puis vient le cigare, la pipe, etc. On absorbe une fois un petit verre, puis tous les jours, matin et soir : voilà l'habitude prise et l'intoxication qui commence. Le buveur de petits verres est un intoxiqué ; c'est un malade à plus ou moins longue échéance. Il vous dira qu'il se porte comme le Pont-Neuf ; il le verra plus tard, quand le petit verre sans cesse répété aura poursuivi son œuvre toxique.

Les habitants du fromage.

M. Adametz fit un jour des recherches sur les animalcules qui habitent le fromage. Il a trouvé les résultats suivants :

Population du fromage frais : on y trouve, pour chaque gramme, 90,000 à 140,000 microbes. Avec le temps, ce nombre augmente. Un fromage de septante-un jours renferme 800,000 bactéries par gramme.

Population du fromage mou, beaucoup plus dense que le précédent, fromage de 25 jours : 1,200,000 par gramme. Fromage de 45 jours : 2,000,000 de microbes par gramme. Mais la population d'un fromage n'y est pas partout distribuée de même, et ces chiffres s'appliquent aux régions du milieu. Le milieu est modérément habité, en proportion des bords.

Population d'un gramme de fromage mou pris près des bords : 3,600,000 à 5,600,000 microbes. D'après la moyenne de ces deux nombres, il y a autant d'êtres vivants dans 360 grammes d'un tel fromage, que d'hommes sur la terre.

Une bonne raison. — Il faut absolument qu'on fasse de nouvelles élections.

— A quoi sens-tu ça ?
— A ma soif, parbleu.

Compris ! — Un caporal avait été chargé d'expliquer aux recrues le règlement concernant la discipline :

— Quand un soldat est dans une auberge, leur dit-il entre autres, et qu'un bourgeois veut lui chercher querelle, il doit boire tranquillement son verre, et s'en aller. Vous avez compris ?...

— Voyons, Chavan, quand un bourgeois veut vous chercher querelle, que faites-vous ?

— Je bois tranquillement son verre et je m'en vais.

Au Théâtre, nous aurons demain, dimanche, en matinée, le très joyeux vaudeville de Tristan Bernard et Godfrenaux, *Triplepatte*. C'est un succès.

Un succès aussi, le soir, avec *L'Honneur*, la pièce si dramatique de Sudermann, qui, en Allemagne, puis à Paris, eut un très grand retentissement. Avec cela, *La Grasse matinée*, 1 acte des plus amusants. Une vraie soirée de gala, en somme.

En voilà une veine, que la revue *Faut pas s'y fier*, que joue actuellement le Kursaal. A chaque représentation, salle comble, public enthousiaste, applaudissements, bravos, rappels, toute la lyre, enfin. Il y en a encore pour quelque temps. — Demain, dimanche, matinée et soirée.

Cet après-midi et ce soir (samedi) seront données, par la *Muse*, au Théâtre, les deux dernières représentations de *Terre d'épouvante*, une pièce très impressionnante, et *Sac à douilles*, de René Morax, un tableau des plus amusants et des plus ressemblants de notre vie militaire. Y manquer serait une faute.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.